



Cinglés de l'éprouvette, maniaques du bistouri ou dérangés de la clé à molette, ils ont fait du cinéma un laboratoire à fantômes scientifiques. Redonner la vie. Devenir invisible ou tout simplement quelqu'un d'autre... Changer de cerveau ou retrouver un visage... Mettre au point un rayon qui change la perception du monde, concocter un gaz de la mort, ou de l'humour, pour changer tout simplement le monde... Tester en pionniers la téléportation qui fera le succès de Mr. Spock... « Ils », les savants. Toujours animés de bonnes intentions. Ou presque. Et toujours rattrapés par la folie ; en grain ou furieuse

PRÉSENTATION DU CYCLE

Amusant ou inquiétant, le savant fou s'est imposé comme un personnage cinématographique à part ; devenu à lui seul un sous genre du cinéma fantastique, lorgnant parfois vers la parodie mais sans jamais perdre de vue un esprit critique envers les tendances mégalomanes de l'Homme. Car, plus que la science, physique ou chimie, ce sont les sciences humaines que révèlent dans leur laboratoire les savants fous. De l'équilibre mental de celui qui se veut au-dessus des lois – de l'homme et de la nature – aux résultats de ses expérimentations : une transformation corporelle, une hybridation qui a à voir aussi avec le cinéma.

Le chef de file incontestable de cette communauté scientifique est bien entendu le Docteur Frankenstein (*Chair pour Frankenstein* ici, pour l'aborder davantage dans son étrange monstruosité, au sens cornélien de la chose). Le maître. Notre maître à tous (d'un point de vue cinéphilique). Le docteur a une obsession. Il veut donner la vie. Redonner la vie, plutôt, à partir de morceaux de cadavres disparates rassemblés pour donner le jour à une créature qui s'approche de l'humain. De la couture. Un orage. Un éclair. Un flash de lumière. Et « It's alive ! » Oui, la créature vit. Mais elle échappe au contrôle de son créateur.

Ne serait-ce pas là une métaphore du cinéma ? Une création de l'homme, un cinéaste comme savant-démiurge qui assemble des éléments différents (des plans, des images et des sons), qui cherche à approcher de l'humain en le reproduisant, en le reconstruisant, en en donnant une image. Et une création / créature, le film, qui finit par lui échapper... On pourra y trouver quoiqu'il en soit une idée de la programmation, de l'acte de programmer des films : montrer comme monter et regarder des films dans un ensemble qui finit par nous échapper. Des apprentis sorciers qui cherchent ou éprouvent des formules, la Cinémathèque étant bel et bien un laboratoire cinématographique, et se retrouvant spectateurs comme cobayes – le savant fou ayant généralement tendance à tester ses trouvailles sur lui-même.

Et pourquoi ne pas glisser de la couture de Frankenstein à la suture de Jean-Pierre Oudart (*Cahiers du cinéma* n°111 et 112) appliquée à la programmation. Après tout soyons fous. Rendre visible l'invisible (l'absent ?) : *Les Aventures d'un homme invisible*, *L'Homme sans ombre*. Réunir dans leur opposition le signifiant et le signifié, au-delà de la question du bien et du mal – les différentes versions des *Docteur Jekyll et Mister Hyde* (*Le Chevalier de la nuit*, *Docteur Jerry et Mister Love*, *Le Testament du Docteur Cordelier*) – jusqu'à les brouiller et les embrouiller : *Cerveaux de rechange*, *L'Île du Docteur Moreau*, *La Mouche*. De quoi en perdre la tête (*Britannia Hospital*).



La Mouche

Les films de savants fous ne seraient-ils pas alors, en les abordant par l'abstraction, tout simplement des films qui interrogent les procès du cinéma ? Après tout le Docteur Tube (*La Folie du Docteur Tube*) apprenait à maîtriser la lumière (la photographie), un rayon que René Clair (*Paris qui dort*) utilisait pour provoquer le mouvement dans un temps et un lieu figé (la projection), quand Franju (*Les Yeux sans visage*) dans sa quête de visage, dans sa perte du visage, finalement n'exacerbait que le regard. Le reste n'étant que lecture, manière de lire un film, voire le cinéma.

N'y aurait-il donc pas, à travers les expérimentations de ces savants fous, une forme d'énoncé du cinéma par lui-même ? C'est l'approche, certes délirante, que nous vous proposons. On pourra aussi regarder chacun de ces films pour ce qu'ils sont, des divertissements, et prolonger ainsi quelque peu la période estivale agonisante. À chacun de voir comme il l'entend.

Franck Lubet, responsable de la programmation

(À noter que les savants fous de la Universal ayant fait l'objet d'une programmation, « Les Monstres de la Universal », il y a trois ans n'ont pas été retenus pour cette expérience.)

Retrouvez la programmation « Savants fous » dans l'émission « N'oubliez pas l'ouvreuse » diffusée tous les mercredis à 19h20 sur Radio Présence



Le Fou du labo 4

LA PROGRAMMATION

CINÉ-CONCERT

LA FOLIE DU DOCTEUR TUBE

ABEL GANCE

1915. FR. 14 MIN. N&B. 35 MM. MUET.

Grand innovateur, chercheur de formes et de trucages tout au long de sa carrière, Abel Gance nous raconte ici, dans ce qui pourrait être autant un film fantastique qu'une mise en abîme du premier principe cinématographique (la capture de la lumière), l'histoire d'un savant qui a trouvé le moyen de maîtriser les rayons lumineux. Distorsions des images et autres déformations optiques, le producteur craint de montrer le film de peur de s'attirer les foudres du public.

PARIS QUI DORT

RENÉ CLAIR

1923. FR. 64 MIN. N&B / TEINTÉ. DCP. MUET. INTERTITRES FRANÇAIS.

Le premier film de René Clair, futur maître de l'avant-garde française. Paris endormie, un gardien de nuit et un savant fou. Un rayon mystérieux jette un sortilège cataleptique sur la capitale. Promenade dans Paris qui dort... Le gardien de la tour Eiffel a fini sa nuit et découvre la ville endormie... Arrêts sur image, ralentis, accélérés, images abstraites, Clair joue avec toutes les possibilités de sa caméra et les met au service d'une fable surréaliste proprement envoûtante.

> Samedi 24 septembre à 19h

SÉANCE ACCOMPAGNÉE PAR **BRAME**

Brame est un duo à la localisation géographique incertaine, le long de la Garonne, dont le troisième album, *Basses Terres*, est sorti cet hiver. Pour ce nouveau ciné-concert (après celui consacré au *Manoir de la peur* d'Alfred Machin, créé à la Cinémathèque de Toulouse à l'automne 2013 et rejoué ce printemps au Havre), **José** officiera aux synthétiseurs analogiques, à la guitare baryton et au cajon basse, tandis que **Serge** se consacrera aux harmonicas, aux machines et aux percussions bricolées. Ils iront explorer des paysages et des climats aux lisières du rock minimal, du blues archaïque, du drone et des musiques électroniques. « Brame, c'est une instrumentation et une approche singulières... mais avant tout une histoire d'ambiance. » SKX, *Perte & Fracas*, mars 2016



LES AUTRES FILMS DU CYCLE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DE RÉALISATION

Miss Mend

Boris Barnet, Fedor Ozep. 1926. URSS. 251 min.

Partie 1 (88 min.)

> **Mercredi 14 septembre à 21h** (salle 2)

Partie 2 (88 min.)

> **Samedi 17 septembre à 19h** (salle 2)

Partie 3 (75 min.)

> **Jeudi 22 septembre à 19h** (salle 2)

L'Île du Docteur Moreau

(Island of the Lost Souls)

Erle C. Kenton. 1932. États-Unis. 70 min.

> **Mercredi 14 septembre à 21h**

> **Dimanche 18 septembre à 16h**

Cerveaux de rechange

(The Man Who Changed His Mind)

Robert Stevenson. 1936. Grande-Bretagne. 66 min.

> **Mercredi 28 septembre à 21h**



Cerveaux de rechange

Le Monde tremblera

Richard Pottier. 1939. France. 108 min.

> **Vendredi 16 septembre à 21h**

> **Samedi 17 septembre à 15h**

Le Chevalier de la nuit

Robert Darène. 1954. France. 88 min.

> **Mardi 13 septembre à 19h**

> **Mercredi 14 septembre à 16h30**

Le Testament du Docteur Cordelier

Jean Renoir. 1959. France. 95 min.

> **Mercredi 21 septembre à 21h**

> **Mercredi 28 septembre à 19h**



Le Testament du Docteur Cordelier

Les Yeux sans visage

Georges Franju. 1960. France / Italie. 88 min.

> **Samedi 14 mai à 19h**

> **Mardi 17 mai à 21h**

Docteur Jerry et Mister Love

(The Nutty Professor)

Jerry Lewis. 1963. États-Unis. 107 min.

> **Dimanche 18 septembre à 18h**

> **Mercredi 21 septembre à 16h30**

Le Fou du labo 4

Jacques Besnard. 1967. France. 100 min.

> **Mercredi 28 septembre à 16h30**

Chair pour Frankenstein

(Flesh for Frankenstein)

Paul Morrissey. 1973. France/ États-Unis / Italie. 95 min

> **Mardi 13 septembre à 21h**

> **Mercredi 21 septembre à 19h**

Britannia Hospital

Lindsay Anderson. 1982. Grande-Bretagne. 116 min.

> **Samedi 24 septembre à 21h**

> **Mardi 27 septembre à 19h**

La Mouche

(The Fly)

David Cronenberg. 1986. États-Unis / Grande-Bretagne / Canada. 95 min.

> **Vendredi 16 septembre à 19h**

> **Mardi 27 septembre à 21h**

Les Aventures d'un homme invisible

(Memoirs of an Invisible Man)

John Carpenter. 1992. États-Unis. 99 min.

> **Vendredi 23 septembre à 21h**

> **Dimanche 25 septembre à 18h**

Hollow Man : l'homme sans ombre

(Hollow Man)

Paul Verhoeven. 2000. États-Unis. 111 min.

> **Samedi 17 septembre à 21h**

> **Mardi 20 septembre à 19h**



Docteur Jerry et Mister Love

Retrouvez le détail des films sur www.lacinemathequedetoulouse.com / onglet Programmation

Partenaires de la programmation **Savants fous**



Contacts presse

Clarisse Rapp, chargée de communication
clarisse.rapp@lacinemathequedetoulouse.com / 05 62 30 30 15

Pauline Cosgrove, assistante de communication
pauline.cosgrove@lacinemathequedetoulouse.com

Espace presse

(dossiers de presse et visuels HD)

www.lacinemathequedetoulouse.com/espace-pro/presentation

Nom d'utilisateur : presse

Mot de passe : cine31

Tarifs

Plein 7 €

Réduit (étudiants, chômeurs, seniors) 6 €

Jeune (- de 18 ans) 3.50 €

Tarifs du ciné-concert *La Folie du Docteur Tube / Paris qui dort*

Plein 10 €

Réduit 8 €

Jeune 3.50 €

SUIVEZ NOUS SUR    

 INSTAGRAM / @cinematheqtlse